CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)

Le langage universel de Jean-Sébastien Bach s’épanouit jusqu’à Taiwan : sous la direction de Pierre Hantaï, les instrumentistes asiatiques de Formosa Baroque (premier ensemble baroque taïwanais, fondé par la flûtiste Yi-Fen Chen) se mêlent aux musiciens occidentaux du Concert Français ; les choristes (Taipei Chamber Singers fondé en 1992) les rejoignent pour réaliser une lecture lumineuse, bondissante, très nerveuse des 4 Cantates ici choisies (BWV 129, 107, 99 et 137, selon leur ordre d’édition sur le cd),

… avec la complicité de solistes confirmés (et germanophones) dans l'interprétation de JS Bach, dont l'excellent ténor **Florian Sievers** ou la soprano **Dorothee Mields**, sans omettre la basse **Matthias Wieweg** qui a œuvré précisément à l'articulation des textes. Il en résulte une lecture précise, entre Orient et Occident, musclée, vive, révélant un Bach connecté avec le ciel, hautement inspiré et toujours proche de la ferveur du croyant, de ses doutes et de son espérance.



L'enregistrement témoigne ainsi pour un premier volet qui souhaitons-le sera le préalable d'autres aussi finement conçus, de l'entente entre 3 formations que rapproche la passion de jouer la magie d'un Bach qui rend audible la joie d'une foi rayonnante et partagée. Pierre Hantai réunit dans ce premier volume enthousiasmant 4 cantates conçues par Bach à Leipzig pour la période de la Trinité (Trinitatis), célébrée le dimanche après la Pentecôte.

CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records) – enregistré en sept 2024 à Taiwan – CLIC de CLASSIQUENEWS – Prochaine critique complète sur classiquenews.com

TEASER VIDÉO

_____

---

90 ans du ténor italien légendaire : Luciano Pavarotti. DECCA classics annonce un coffret anniversaire [10 oct] et un documentaire inédit [21 nov]

Le film inédit s'intitule « *Pavarotti : The Lost Concert* » : il paraîtra en

novembre prochain pour le 90 ème anniversaire de la naissance du ténor légendaire, né le 12 octobre 1935, décédé le 6 sept 2007 [71 ans], astre vocal au timbre solaire et clair, au souffle infini d'une élégance rare, taillé pour le bel canto, à 1000 lieux de toute affectation comme de tout excès théâtral.



C'est peu dire que tout passait par la voix phénoménale d'un artiste qui chantait aussi la fraternité et le mélange des genres : ces fameux programmes visionnaires, « Pavarotti & friends », à une époque où le cross over avait encore peu cours. Photo DR.

Auparavant **le 10 oct** [deux jours avant la date anniversaire des 90 ans du ténor], Decca fait paraître **un coffret de 4 CD [intitulé opportunément « Novanta » / 90, en italien**] réunissant 74 morceaux interprétés par Luciano Pavarotti.

Le documentaire inédit quant à lui, annoncé **le 21 nov**, dévoile en réalité **son concert de 1995 au Pays de Galles** jamais commercialisé. Le chanteur lyrique fêtait alors les 40 ans de son premier concert dans ce pays, où il avait chanté avec son père dans une chorale.

à Llangollen de 1955 à 1995

En effet c'est en juillet 1955 à Llangollen [nord du Pays de Galles], que le jeune Luciano Pavarotti, 19 ans, débutait en public, avec son père Fernando, au sein de la chorale G. Rossini de Modène, sa ville natale, qui devait alors remporter le concours de chant masculin. L'expérience galloise aura marquer le jeune chanteur, décidé ainsi à poursuivre son travail vocal.

Ainsi honorant sa promesse, 40 ans plus tard le 9 juillet 1995, accompagné de son père, Luciano Pavarotti est revenu à Llangollen pour un concert dans une salle de 4500 spectateurs, et devant une foule réunie à l'extérieur devant des écrans géants. Luciano Pavarotti est accompagné par l'Orchestre philharmonique de la BBC, le chœur de la chorale G. Rossini et la soprano japonaise Atsuko Kawahara, sa complice pour le celebrissime duo de La Traviata de Giuseppe Verdi [le brindisi libiamo], offert au moment des rappels.

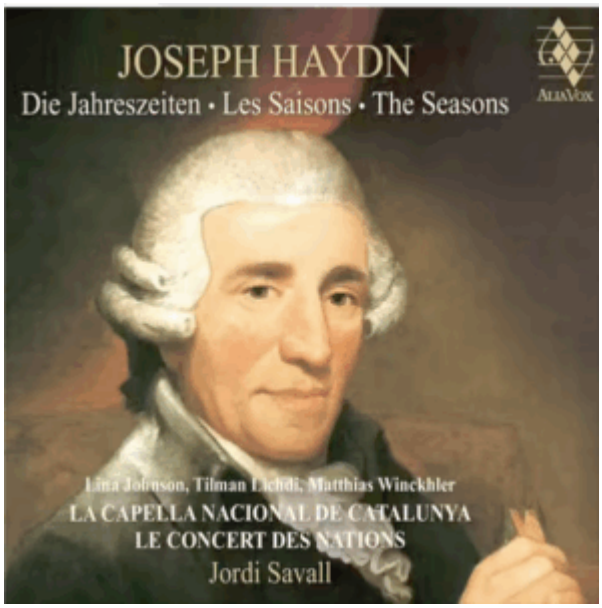
Le documentaire, d’une durée de 60 minutes, propose aussi des archives personnelles de la famille Pavarotti et des témoignages de spectateurs qui ont assisté aux deux performances, de 1955 et de 1995.
Il sera disponible en édition Blu-Ray à partir du 21 novembre, simultanément à un 2ème coffret (Decca) incluant la version audio (2 CD) du concert et un livre commémoratif de 100 pages.

_____

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au siècle des Lumières, digne héritage du XVIIIè, Jordi Savall poursuit une

remarquable exploration des œuvres tardives du génie viennois, Joseph Haydn ; le travail d'un Haydn sexagénaire qui lui-même atteint par la maladie, cherche le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir discographie ci dessous). Dans son geste, fusionnent quête du sens et éloquence formelle.



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, ***Les Saisons***, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson**

(The Seasons, 1745), remaniée en livret par **le baron Van Swieten**, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.



Jordi Saval capte l'essence du message de l'œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l'offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l'écrin. Dans certains airs, Haydn parvenu au crépuscule d'une existence bien vécue et souvent couverte d'honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025** – Critique complète à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella

nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :

discographie
Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –
Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

---

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

---

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).

CRITIQUE CD, événement. MOZART : L'Enlèvement au sérail (version française, Paris 1798). Florie Valiquette, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys… Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles, Gaétan

Jarry (direction), Michel Fau (mise en scène)

Souvent la réalisation des œuvres découla des moyens – chanteurs, instrumentistes, à disposition sur le lieu de la création. De la mode et du goût local surtout. Pour preuve, les opéras de Mozart qui de Vienne à … Paris sont ainsi adaptés voire réécrits selon l'esthétique et les interprètes, en français. Après *le Nozze di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en 1793 (avec les dialogues de Beaumarchais), *L'Enlèvement au Sérail* occupe l'affiche en septembre 1798 du Théâtre Français de l'Opéra-Bouffon installé au Cirque du Palais-Royal (édifié par Victor Louis en 1787) et dans le nouveau texte de Pierre-Louis Moline. Produit à l'époque de la Campagne d'Egypte, cet Enlèvement français s'inscrit d'autant mieux à Paris quand triomphe la mode turque (et l'arrivée de l'ambassadeur du Sultan Selim III dans la capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa

création viennoise, la turquerie de Mozart connaît un nouveau succès dans la capitale française. Le label Château de Versailles Spectacles édite dans le prolongement des représentations de mai 2024, l'enregistrement en cd et en dvd d'une production particulièrement convaincante.



CD – Dès l'ouverture, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen, ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français

(conception dramatique empruntée à … Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde, l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogyne des mahométans, la résilience des femmes européennes face à leur oppression (premier duo de l'acte II).
Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre… »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives… Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise

comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PAPBST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroit de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la



justesse de son propos. La guerre des genres n’a guère évolué depuis le XVIIIè, de la création de l’opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.

L’esprit des planches et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l’action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d’épaisseur dramatique : la Constance de **Florie Valiquette**, et sa série d’airs pathétiques, jusqu’au sommet, l’originel « Martern aller Arten », devenu « J’ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d’une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d’une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d’**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2è ténor, n’a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l’originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l’européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu’il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2è soprano de la distribution, éblouit par sa prestance séditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu’au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d’un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d’un homme des lumières. En outre sa conception

comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.

Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIIIè tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L’ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l’Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Michel Fau, mise en scène
Antoine Fontaine, décors
David Belugou, costumes
Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l’Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO

CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido &

Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) □ □ □ □

Filmée en oct 2024, cette production de l’Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l’une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c’est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l’arène bouleversante des amours tragiques d’une Reine maudite, vouée à l’impuissance, l’abandon, la mort. C’est surtout la

réussite d’un travail d’équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva, plusieurs jeunes chanteurs membres de l’Académie de l’Opéra Royal au profil très convaincants : Sarah Charles, Attila Varga-Thóth…

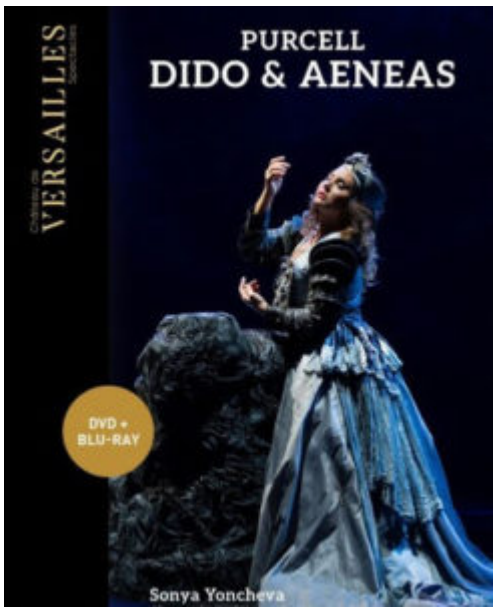
FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu’imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l’Orchestre de l’Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d’où jaillit une Didon comme rescapée d’un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fûssent-ils royaux. Le jeune dieu s’amuse même à l’acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C’est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l’onde). Dans son premier lamento, d’un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d’un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l’affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d’Enée (lequel ne parait que très fugitivement), Purcell s’est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un

opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur

épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) …

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français… Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, joyaux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonciation de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Enée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre

fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)…
Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.
« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »… le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue.
Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles, Belinda**

Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth, La sorcière et un marin**
Pauline Gaillard et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières**
Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal**
****Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025**
Acrobates et danseurs

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction
Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie, décors, costumes et lumières

1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42

PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de Versailles Spectacles / PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l’automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d’être un témoignage artistique de

première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses *Soldatenlieder* au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.



L'éditeur ajoute même : « la critique, étonnée, parle de « compositions pour piano avec accompagnement de chanteur ». Mais la création ratée de sa Sonate pour violon et piano, d'une difficulté redoutable voire surhumaine, marque Posa très profondément. Il est en outre le chef principal de l'Opéra de Graz, puis professeur au Conservatoire de Vienne. Il est banni de la vie musicale dès 1938, au moment de l'Anschluss, parce que juif.

Avant de mourir, dans la solitude et la misère, le paria compose un Quatuor à cordes testamentaire, adieu à la Vienne fin de siècle. La réalisation éditée par Voilà records en proposant en première mondiale, plusieurs lieder, la fameuse Sonate et le Quatuor d'OSKAR POSA, tire de l'ombre, avec raison, un compositeur majeur, puissant, profond, exigeant, d'un romantisme radical. En outre le livret de plus de 260 pages, fruit de quatre ans de recherches, éclaire le destin incroyable de ce compositeur effacé de l'histoire… Et qui renaît ainsi dans les meilleures conditions.

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. CD « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… Livre-disque 2 cd – 2h26mn – premier enregistrement mondial – livret : 264 pages. Avec Juliette Journaux, pianiste ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violoniste ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelliste – Textes et livret en français et anglais – Enregistrements réalisés à la Historischer Reitstadel (Neumarkt) et à la Fondation Singer–Polignac (Paris). 2 cd Voilà records V001



(distribution INTEGRAL MUSIC / PIAS) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – parution : le 19 septembre 2025.

PLUS D'INFOS sur le site du label **VOILA records** : https://voila-records.com/

CD événement, annonce. CONSTELLATION / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd APARTÉ)

Comme une invitation au voyage, l'album du violoniste Virgil Boutellis-Taft , « *CONSTELLATION* » , traverse plusieurs paysages enchanteurs. Geste libre et inspiré, imaginaire sans limite ni entrave, l'interprète promet l'évasion en

proposant un programme audacieux et original, comprenant plusieurs grandes pages avec orchestre (Poème de Chausson, Sérénade mélancolique de Tchaikovski,…), des perles chambristes dont la Sonate pour violon JW VII/7 de Janacek, sans omettre la Danse macabre de Saint-Saëns (arrangée ici pour 2 violons par l'interprète lui-même et Irène Duval), la Chaconne de Vitali ou le thème de Yumeji du film envoûtant « *In the mood for love* »…

Est-ce parce qu'à la suite d'un accident qui marqua une interruption dans son parcours musical, que, à force d'obstination et de travail, le son de son violon touche différemment l'auditeur ? Dextérité, précision, maîtrise, enfin reconquises… expriment aujourd'hui allusivement, un défi relevé, une profonde sincérité, un surcroit de vérité et d'intensité au diapason des épreuves surmontées. Pour Virgil Boutellis-Taft, que l'exemple de Yehudi Menuhin a toujours inspiré, cet album édité par Aparté, sonne comme une renaissance, d'autant plus méritoire et habitée qu'elle est le miroir d'une force demeurée intacte, d'une détermination faite musique. Les œuvres de la compositrice **Tara Kamangar** et de **Philippe Hersant**, d'**André Hossein** et d'**Ernest Bloch** complètent le cycle comme autant de jalons et de repères d'un tempérament artistique en pleine maîtrise de ses moyens. CD **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025** – Critique complète à venir.

CD événement, annonce. CONSTELLATION / Virgil Boutellis-Taft, violon (1 cd APARTÉ). Parution : 19 sept 2025. Virgil joue le Domenico Montagnana « ex Pasquier » Venise 1742, généreusement prêté par un mécène privé. Plus d'infos sur le site de l'éditeur APARTÉ : https://apartemusic.com/fr/artiste-details/virgil-boutellis-taft-2025-02-12-15-50

Programme du cd *CONSTELLATIONS*

1.ERNEST CHAUSSON Poème op. 25 – 16'56
2.ERNEST BLOCH Nigun (Baal Shem, B. 47) – 7'47
3.PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY Sérénade mélancolique in B-flat minor op. 26 – 10'06
4.TOMASO ANTONIO VITALI Chaconne in G minor – 9'57
5. SHIGERU UMEBAYASHI Yumeji's Theme (In The Mood for Love) – 2'39
LEOŠ JANÁČEK : Violin Sonata in A-flat minor JW VII/7
6.I. Con moto – 5'04
7.II. Ballada – 4'48
8.III. Allegretto – 2'51
9.IV. Adagio – 4'55
10.TARA KAMANGAR Once There Was and Once There Wasn't – 3'08
11.PHILIPPE HERSANT Chant du sud no. 5 – 1'10
12.CAMILLE SAINT-SAËNS Danse macabre op. 40 – 6'30
arr. Virgil Boutellis-Taft & Irène Duval
13.AMINOLLAH HOSSEIN Caravan arr. Tara Kamangar – 3'11

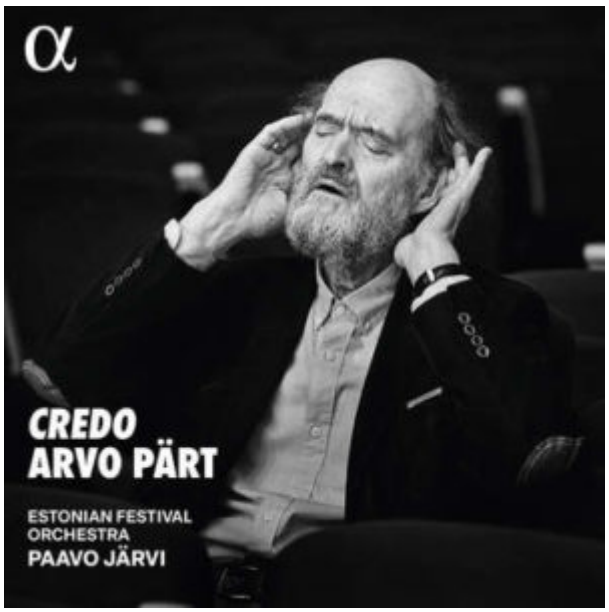
Virgil Boutellis-Taft, violin / violon
Royal Philharmonic Orchestra
Jac Van Steen, conductor / direction
Guillaume Vincent, piano [6-10]
Irène Duval, violin/ violon [12-13]
César Birschner, piano [13]



CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong… Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (1 cd Alpha classics, 2025)

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le label Alpha édite un nouvel album qui regroupe plusieurs pièces majeures du compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « Fratres ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1… 40 ans plus tard, le lien

perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « tintinnabuli », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « ***Credo*** »,créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (…) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur,

l’œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l’inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach…

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « ***Cantus*** », ***In memoriam / In memory of Benjamin Britten*** et surtout « Fratres », créé à Riga (Lettonie). ***Fratres*** marque l’auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister.
In memoriam / « For Lennart » rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l’Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d’essence fraternelle et humaniste.
Ainsi, l’éblouissant « ***Da pacem Domine*** » (2004), inspirée d’une antienne grégorienne du XIVè, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l’été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l’ombre à la lumière, une élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d’une ferveur planante, indiscutablement juste.

« ***La Sindone*** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L’œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions… produisant un paysage tragique d’une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque

immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).
Enregistré en première mondiale, « ***Silhouette*** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien… cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, … tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.

Plus récent, « ***Le chant du cygne*** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (***Estonian Lullaby***) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de… 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / CREDO : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong… Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi **notre annonce du cd événement : CREDO / Arvo PÄRT** / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-credo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi

par le régime soviétique, les obligeant à quitter l’Estonie soviétique.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

ENTRETIEN avec la pianiste Diane ANDERSEN, à propos de son dernier album dédié à Blanche Selva : » Mythique égérie du piano français » (1 cd CIAR classics)

Pour le label CIAR classics dirigé par Damien Top, la pianiste Diane Andersen a enregistré tout un programme entièrement dévolu à l'art de sa consoeur Blanche Selva dont l'engagement à jouer et défendre les compositeurs de son temps reste exemplaire. De Bréville, Ropartz, Migot, Gauthiez… autant de noms qui sortent de l'ombre et auquel le piano défricheur accorde une nouvelle naissance. Proche des auteurs, interprète éclairée et curieuse, elle-même compositrice, Blanche Selva inspire un programme riche et passionnant…



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?



Diane Andersen DR

Diane Andersen : Blanche Selva [BS] m'a toujours fascinée comme musicienne et pédagogue. Il y a une vingtaine d'années Françoise Thinat, la merveilleuse pianiste française, et moi-même avions été contactées par Guy Selva, neveu de Blanche, pour faire une sorte de condensé des écrits de BS sur la technique pianistique afin d'attirer de nouveau l'attention du public, sur l'oeuvre pédagogique de cette grande pianiste.
J'avais déjà derrière moi quelques conférences-récitals sur le sujet ainsi qu'un cd consacré à la Sonate pour piano de Vincent d'Indy (1987, rééditée en 2013), oeuvre dédiée à Blanche. Nous avons analysé en détail tous les volumes consacrés à la technique pianistique, Françoise et moi, pour finalement arriver à la conclusion que c'était impossible à écourter ou résumer valablement. Il fallait garder le tout tel quel pour que ça reste compréhensible. Donc, nous nous sommes arrêtées là mais la pianiste et la pédagogue ont continué à me fasciner. On peut dire que mon contact avec Blanche Selva ne s'est jamais interrompu tout au long de ma carrière. C'est donc tout naturellement que je me suis intéressée à son entourage artistique et examiné de plus près comment ses contemporains l'avaient considérée comme pianiste et musicienne.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ?

Diane Andersen : Le critère premier était la qualité de l'écriture et ce qui semblait le mieux refléter le caractère de BS (du moins selon mon sentiment…) et ce qui m'intéressait le plus personnellement, sauf pour l'oeuvre de Cécile Gauthiez, petite pépite qui m'a été proposée par Damien Top, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel.

CLASSIQUENEWS : En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

Diane Andersen : Je ne sais pas si la pièce de Cécile Gauthiez est représentative de son oeuvre, je ne la connais pas assez, mais c'est une oeuvre de grande qualité, de quelqu'un qui connait son métier, qui parvient à convaincre avec des moyens simples et efficaces, qui est directe et sincère dans ses sentiments. Ecrire des pièces courtes avec un réel contenu n'est pas donné à tout le monde.
Le 2e Nocturne de Ropartz m'a toujours émerveillée par ses couleurs multiples, multiples facettes de sa personnalité inventive et hypersensitive; c'est pour moi un petit chef d'oeuvre de passion et sensibilité mais volontairement et admirablement « maîtrisé » . On pourrait dire «de façon aristocratique » dans le sens noble du mot.
L'oeuvre de D'Indy, d'écriture plus « classique » s'adresse à un côté peut-être un peu « rigoriste » de Blanche Selva. Comparé à la Sonate de 1907 qui est d'une admirable richesse d'invention et d'écriture, « Thème varié, fugue et chanson » (1925) paraît plus « assagi », plus comme « observateur de la vie » que comme « acteur engagé » mais elle reste l' écriture d'un Maître.
De Bréville s'est lançé dans une peinture de l'orientalisme de

l'époque. Oeuvre pleine d'images d'inspirations diverses notamment religieuse (l'islam), folkloriques, paysagistes, tout un monde étranger à notre culture, à nos croyances, bref un véritable « cabinet de curiosités » qui a dû séduire Blanche, elle-même si curieuse de tout et avide de nouveautés. De plus c'est très agréable à jouer même si il y a des endroits un peu « acrobatiques ».

Georges Migot était pour moi une sorte d'énigme, entre abstraction et mysticisme, que j'ai essayé de comprendre (je m'était déjà coltinée au « Zodiaque » que j'ai finalement abandonné !). Evidemment son « Tombeau de Du Fault », trois pièces brèves, ne peut pas être considérée comme une oeuvre représentative de son énorme production. Toutefois on pourrait dire que c'est un bon « condensé » . L'essence de la pensée musicale de Migot est là ; elle fait réfléchir. L'oeuvre est ouverte à l'interprétation, ce qui est tout un symbole.
Ce sont des compositeurs de personnalités très contrastées mais tous savaient qu'ils pouvaient compter sur une femme au talent de musicienne et de pianiste hors pair. Ils ont donc écrit selon leur envie en pensant qu'elle se déjouerait bien de ces difficultés !! C'est ce qui m'a aussi séduit .

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ? L'enregistrement s'est déroulé de façon tout à fait normale. Je n'ai pas de souvenirs spécialement originaux ni rigolos…….

Diane Andersen : J'étais bien préparée, donc il n'y a pas eu de catastrophes, ni d'imprévus. Malheureusement peut-être pour votre article ??

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous de Blanche Selva, de son jeu, de ses goûts… À travers les pièces abordées ?

Diane Andersen : A part la merveilleuse pianiste et musicienne, Blanche devait être quelqu'un d'entier, d'une grande exigence pour elle-même et pour les autres, d'une grande sensibilité, d'une volonté et d'intelligence exceptionnelle, d'une grande capacité de travail, ouverte sur le monde musical. Elle fut une pédagogue recherchée (près de 2000 élèves seraient passés par son enseignement) et a laissé une somme de pédagogie pianistique remarquable.
Les quelques enregistrements que nous avons avec elle, témoignent de sa musicalité sensible, de son jeu brillant, toujours au service de l'expression.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Diane Andersen : Vous savez, quand on travaille des oeuvres, même si parfois vous ne pouvez pas les choisir vous-même, on finit par les aimer. C'est d'ailleurs indispensable, sinon on ne peut pas convaincre son auditoire de leur beauté.
De ce cd, j'aime toutes les oeuvres, pour des raisons différentes. Plus proche de moi, peut-être alors, le Nocturne de Ropartz, les pièces de Migot (peut-être parce que j'y ai trouvé un sens). De Bréville m'a aussi fait rêver à certains moments… et danser à d'autres !

Dans ma carrière de pianiste j'ai du « sauter » d'un compositeur à l'autre , déjà comme jeune pianiste, parce que j'aimais découvrir (j'ai joué par exemple Berg et Bartok à un moment où personne quasiment ne les jouait). Bien sûr j'ai joué Mozart, Chopin, Liszt, etc… mais c'est surtout ce qui m'était inconnu qui m'a fascinée. Et c'est finalement ça qui a enrichi ma vie de pianiste, qui a orienté les belles rencontres que j'ai faites. En fait, « mes préférences », c'est la musique sous toutes ses formes et de toutes les époques.

Propos recueillis en août 2025

CD

LIRE aussi notre ANNONCE du cd événement « Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy… Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/

LIRE aussi notre CRITIQUE du cd événement « **Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français** ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy… **Diane Andersen**,

piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-oeuvres-pour-piano-diane-andersen-piano-1-c/

Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942)…

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, « Mythique égérie du piano français » : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

CRITIQUE CD événement. Il Cantico amoroso La Fenice / Jean Tubéry [2cd]

L'excellent ensemble La Fenice aVenire, - fondé / dirigé par Jean Tubéry, crée son nouveau programme événement : « *Il Cantico Amoroso* ».



Au total **8 séquences** composent le cycle du **Cantiques des Cantiques**, - soit un ensemble complet de textes d'une rare cohérence spirituelle et d'une grande force poétique …que l'on joue rarement dans son intégralité. Adepte des approches exhaustives et fouillées, Jean Tubéry dévoile dans ce nouveau programme, cette unité complète. Comme c'était le cas d'un double coffret précédemment édité (« ***Misteri Gloriosi*** » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabellaFenice en 2023), ***Il Canto amoroso*** est un somptueux double cd – livre, remarquablement édité, comprenant l'intégralité des textes des Cantiques et comprenant une riche illustration… Le chef et fondateur de La Fenice aVenire a choisi d'en révéler le sens, à travers plusieurs mises en musique signées de compositeurs différents

selon les Cantus : Monteverdi, Grandi, Giamberti, Marini, - Victoria, Salomone Rossi, Sances, Castaldi, Schütz, Rognoni, … autant de signatures et de tempéraments portant 1001 nuances musicales et expressives.

Ravissement des sens, ferveur de l'âme

A travers les textes aux riches références orientales (entre autres égyptiennes…), s'expriment la force de l'amour, l'appel du désir, l'effusion des âmes éprises, tout une constellation d'attentions et de célébrations des plus tendres voire sensuelles ; manifestant une sensibilité enflammée, un embrasement des sens d'une indiscutable puissance poétique.

C'est aussi une série d'évocations qui à l'époque de Pharaon et des fiançailles du Roi Salomon (Cantus III) célèbrent l'efflorescence de la Nature et le lien harmonique qui relie l'homme à la Terre… Il y est question de bouquet de myrrhe, de poutres de cèdre, de lambris de cyprès, de colliers d'or, de galettes de raisins, de vallée de roses, de colonnes de nuée parfumée d'encens ; de grenadiers qui fleurissent, de parfums de mandragores… L'amour foudroie et sa sensualité triomphe (Cantus IV) ; la perte, la séparation, l'abandon font souffrir : ils produisent la maladie d'amour et éprouvent la force des sentiments (Cantus V) ; paraît « la Sulamith », fille de prince, icône féminine idéale et corps sublimé, d'autant plus désirable … (Cantus VII « Que tu es belle et suave mon amour, - dans tes jeux délicieux, Ta taille élancée comme le palmier et tes seins sont des grappes de raisin ») ; enfin le Cantus VIII souligne la toute puissance de l'amour, « feu dévorant », fort comme la mort.

Les 8 Cantus renferment tels des coffrets précieux, les sagesses du Roi d'Israël, Salomon, dont l'aura suscita la curiosité de la Reine de Saba.
Les 8 textes bibliques ainsi assemblés personnifient le miracle de l'amour dont le chant et la lumière sont divins ; le Cantique des cantiques étant le chant d'amour le plus raffiné et le plus beau, il manifeste la grâce de Dieu ; l'amour n'est-il pas d'essence divine ?
L'exaltation sensuelle et poétique des textes évoque l'amour de Dieu pour Israël ; le dialogue incessant entre Dieu et l'âme ; toutes les images portent la nostalgie d'une union fantasmée, à conquérir ; et le désir qu'elle fait naître, - permet de mesurer la force et l'ardeur de la foi active. C'est aussi, dans un degré plus mystique encore, l'expression du mystère de l'amour de Dieu pour Marie: « la nouvelle Eve, - l'Immaculée, le chef d'œuvre de la création et de la Rédemption. N'est-elle pas la Bien-Aimée par excellence ?… », - comme il est expliqué dans le texte signé Frédéric Tavernier Vellas, accompagnant le remarquable coffret livre 2 cd. Livre cd événement ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025



_____

***Il Cantico Amoroso* / Le Cantique des Cantiques, des origines à la naissance du Baroque – livre 2 cd – parution : 12 sept 2025 – Françoise-Flore Atlan et Frédéric Tavernier-Vellas**
chant monodique hébraïque *

Ensemble La Fenice aVenire
Jean Tubéry, cornets, flûtes & direction

CAROLINE ARNAUD, soprano
OLIVIER COIFFET, ténor

Anaëlle Blanc-Verdin, violon & alto
Keiko Gomi, violoncelle
Etienne Galletier, théorbe
Matthieu Valfré, orgue & clavecin

PLUS D'INFOS, LIRE AUSSI le coffret précédent de La Fenice

aVenire, **I Misteri Gloriosi / musiques pour la fête du Rosaire** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri-gloriosi-5-mysteres-du-rosaire-kristen-witmer-la-fenice-jean-tubery-1-cd-label-labellafenice/

Pour l'amour du Christ et de Marie…
A travers la collection de pièces musicales choisies, Jean Tubéry souligne combien un tel texte se prête au chant ; il en révèle le texte hébreu (Shir ha-Shirim) et en latin. Ce dernier mis en musique par la plupart des compositeurs joués, - de la Renaissance et surtout du Baroque. De Palestrina à Monteverdi, le cornetiste et fondateur de La Fenice réalise un nouvel acte musical profondément inspiré qui a mesuré l'opulence sensuelle des textes, celle-ci en vérité dans le miracle de la transformation métaphorique, porteuse du sens spirituel le plus élevé ; l'amour qui y est exprimé, célèbre précisément le Christ et Marie, sujets de toutes les passions les plus brûlantes. La langue musicale d'une suavité confondante y étant servante des textes de haute spiritualité : le désir profane dans ses vertiges les plus ardents exprime en réalité l'intensité d'une foi vivante, critique, - inextinguible.

Nouveau programme passionnant qui est le nouveau jalon d'un cycle plus ample, dédié à La Vierge et dont le précédent volet est également un coffret livre – 2 cd intitulé « Misteri Gloriosi » / 5 Mystères du Rosaire (superbe Livre cd édité par LabellaFenice en 2023) – Lire notre critique du cd Misteri Gloriosi : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-misteri--gloriosi-5-mysteres-du-rosaire-kristen-witmer-la-fenice-jean--tubery-1-cd-label-labellafenice/
… » I Misteri Gloriosi della Beata Vergine / Musique pour la fête du Rosaire dans l'Italie baroque. C'est l'une des éditions discographiques les plus soignées parue en 2023, et

ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (LabellaFenice) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque. »…

Illustration : Le repos pendant la fuite en Egypte du Caravage, vers 1596. Caravage peintre lettré d'une exceptionnelle érudition, représente Joseph portant à l'adresse d'un ange violoniste, la partition du cantique en forme de louange mariale ~ *Quam pulchra et quam decora* ~ - Cantus VII, Vers. 6 (« combien tu es belle et parée… ») – DR



***Il Canto amoroso* par LaFenice aVenire, Jean Tubéry (direction)**

Canto I
Shir hashirim*
Claudio Monteverdi : Sinfonia
Alessandro Grandi : Osculetur me
Sheh’ orah*
Giuseppe Giamberti : Dum esset Rex

Canto II
Ani h’avatsélèth*
Tarquinio Merula : Nigra sum
Qoumiy lakh*

Canto III
Heinrich Schütz : In lectulo
Âl mishkavi*
Tomas Luis de Victoria : Vadam & circuibo (prima pars)

Canto IV
Hinakh yafah*
Giovanni-Battista Bovicelli : Dilectus meus (secunda pars)
Mah-yafou*
Giovanni Felice Sances : Vulnerasti cor meum

~ Intervallo ~

Thierry Machuel (*1962) ~ Amal Waqti,
duo pour voix & cornet
sur un poème de Mahmoud Darwich
/ poète palestinien (1941-2008)

Canto V
Bathi légani*
Heinrich Schütz : Anima mea (prima pars)
Dodi tsah’ veadom*
Schütz : Adjuro vos (secunda pars)

Canto VI
Anah halakh dodekh*
Claudio Monterverdi : O quam pulchra es
Bellerofonte Castaldi : Tasteggio soave

Canto VII
Shouvi shouvi ashulami*

Francesco Rognoni : Pulchra es amica mea
Véh’ ikèkh kéyèn hatov*

Canto VIII
Mi yithénkha*
Stefano Bernardi : O quam suavis
Nathan èth hakérèm
Tarquinio Merula : Ballo

_____